UNIVERSITÉ DE PARIS B.D.I.C.

ON TORTURE ET ASSASSINE TOUJOURS EN ESPAGNE...

De chacun selon ses forces — C.N.T.

LE COMBAT SYNDICALISTE

A.I.T. — A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

35e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 260 — Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs — 29 Août 1963

...COMME AU TEMPS DE L'INQUISITION

AINSI que nous l'avons indiqué brièvement dans notre dernier numéro, nos camarades Delgado et Granados sont morts à Madrid, lâchement, ignominieusement assassinés par les bourreaux qui règnent de l'autre côté des Pyrénées.

Tout s'est déroulé dans un semblant de légalité, les tortionnaires, malgré leur bestialité, éprouvant le besoin de se justifier aux yeux de l'opinion publique et d'être sans doute en règle ce qu'ils appellent leur conscience... dont ils sont totalement dépourvus.

Quand on les arrêta nos amis furent accusés, sans preuve, d'être les auteurs d'attentats à la bombe. Nul ne saura jamais exactement — bien que certain cliché paru dans un journal espagnol le laisse supposer — ce qu'ils subirent pendant les jours où ils furent « questionnés » dans les locaux de la police. Ils avouèrent quelques délits mineurs. Ils auraient d'ailleurs reconnu n'importe quel méfait, sous l'empire de la souffrance; des milliers de cas récents ayant démontré qu'aucun individu n'est capable, à moins d'arriver à se détruire, de rester muet.

Joaquin Delgado

Or, ils avaient affaire à des experts, dignes émules de Torquemada, Ximénès et autres inquisiteurs de l'époque moyennageuse dont les sévices n'ont jamais été surpassées, ce qui explique les aveux, paraît-il enregistrés.

Comme au temps de la toute puissance de l'Inquisition, rien ne transpira de la parodie de procès qui se déroula devant quelques seuls officiers supérieurs, les journalistes étant exclus « faute de place pour les recevoir ».

Nous espérions, en raison de l'absence de fondement de l'accusation, compte tenu aussi du retentissement de la récente affaire Grimau, que la sentence condamnant à mort Delgado et Granados serait commuée en prison. C'étai mal connaître leurs bourreaux et leur raffinement dans la cruauté puisque nos amis furent exécutés au garrot, leurs assassins ne les ayant pas jugés dignes de l'honneur de mourir devant un peloton d'exécution.

On ne peut être plus répugnant, plus ignoble.

Nos amis sont morts victimes de la chasse aux hérétiques, instituée par le concile de Vérone il y a près de huit siècles (1183); la haine du sceptique, et surtout de l'athée entretenue avec persévérance par l'Eglise dans sa totalité, et tout particulièrement par celle d'Espagne, étant toujours, malgré les apparences, aussi vivace. Seuls les termes utilisés pour désigner cette forme d'assassinats légalisés ont changé; c'est maintenant la raison d'Etat qui justifie la perpétration de ces crimes.

La fameuse trilogie : Eglise, Armée, Etat, domestique zélée du capitalisme omnipotent, n'a évolué, si elle l'a fait, qu'en mal.

C'est surtout le cas pour l'Eglise, malgré les affirmations gratuites du pape Paul VI qui, pour essayer de renflouer sa barque faisant eau de toute part, prétend que l'Eglise est l'amie des ouvriers. Or, Delgado et Granados étaient d'authentiques ouvriers, honnêtes, droits, courageux, dont le seul crime consista à combattre les mystificateurs qui prétendent maintenir les exploités dans la servitude.

Qu'a fait le « vicaire de Dieu » en la circonstance ? A-t-il adressé le moindre blâme à tous les confits en dévotion dont les mains dégouttent du sang de leur victimes ? Non ! Cela prouve bien la complicité de l'Eglise dont le silence est éloquent. Sa responsabilité est engagée au premier chef car la réalisation de tels forfaits répétés est le résultat d'une éducation rétrograde, séculaire, qu'elle a toujours eu, seule, le droit de diffuser.

C'est l'Armée qui a prononcé la sentence; il est donc inutile de s'appesantir sur son compte.

Quant aux dirigeants de l'Etat espagnol, leur procès est fait depuis le 18 juillet 1936, date où ils se sont mis au ban de l'humanité.

Mais il en est un de procès qui n'a pas été fait, c'est celui de tous ceux qui ont pactisé avec les animateurs du régime exécré et continuent de le faire, se ravalant ainsi à leur niveau, c'est à dire le plus bas. Ils ont beau se recommander les uns et les autres de la démocratie, invoquer à tout instant la liberté, leur responsabilité est entière. S'il en était autrement auraient-ils laissé accomplir ce crime prémédité, immonde, sans s'y opposer, comme ils le pouvaient ?

Cela il faut le crier bien haut, bien fort, sans répit de façon à ce que tous ceux qui n'entendront pas parce qu'ils font le sourd n'aient pas d'excuse et puissent être situés, à leur vraie place, dans le camp des ennemis de l'humanité.

François Granados

HALTE AU DESPOTISME

Républicains, libre-penseurs, laïques ou libéraux, la Sainte Inquisition est encore vivante.

La main qui tortura Galilée, qui décapita et brûla le Chevalier de la Barre, qui assassina Francisco Ferrer, père de l'enseignement rationaliste et de « l'Ecole Moderne » et tant d'autres comme Sacco et Vanzetti, immolés pour leur amour à la vérité et à la justice, cette main maudite vient encore de frapper deux innocents.

La mort gratuite de nos deux jeunes camarades Granados et Delgado, ETRANGLES le 17 août au petit jour, dans la prison de Carabanchel, après avoir subi les plus horribles tortures, symbolise de façon sinistre les intentions criminelles qui n'ont cessé d'animer les adeptes de l'obscurantisme.

Une arrestation cousue de fil blanc pour les besoins de la presse, des accusations sans fondement et un procès ce qu'il peut y avoir de plus arbitraire, sans défense et surtout sans témoins qui risqueraient de dévoiler la vérité : voilà l'histoire perpétuelle de la Sainte Inquisition.

Hier c'était Julian Grimau, fusillé à la suite d'un jugement sommaire après avoir été jeté par l'une des fenêtres de la prison. Un autre crime suit de près celui de Grimau : Manuel Moreno Barranco, victime lui aussi des hordes franquistes fut exécuté par défenestration.

Demain, d'autres victimes risquent de tomber sous les griffes de la plus cruelle et la plus impitoyable des institutions ; déjà le tribunal qui devait juger les trois jeunes étudiants français, Alain Pécunia, 17 ans ; Guy Batoux, 20 ans et, Bernard Ferry, 21 ans, a précipité l'affaire et leur jugement est imminent.

Il faut donc que partout, dans le monde, la vérité sur les méthodes sanguinaires employées en Espagne soit mise à jour ; tout être humain sensible à la misère des autres et hostile à toutes les injustices, doit faire en sorte que le mur du silence dressé tout autour de tous ces crimes monstrueux, s'écroule devant la volonté mondiale de paix et de liberté.

Notre protestation doit s'élever au-dessus des frontières politiques et des considérations partisanes, car de nombreuses vies humaines sont encore en danger.

Ni le silence complice de journaux se réclamant de gauche ou d'extrême gauche ni les textes tendancieux et inexacts parus dans « Combat » et autres, ne doivent pas empêcher la lumière de faire le jour.

Ouvrons ici une parenthèse pour rendre hommage à la rédaction du « Figaro », qui a souligné le caractère arbitraire du jugement contre nos deux camarades Granados et Delgado, et surtout à la rédaction de « Le Monde », seul journal ayant eu la probité d'insérer l'essentiel du manifeste que nous avons envoyé à la presse parisienne et que nous avons diffusé dans le précédent numéro du COMBAT SYNDICALISTE.

Cela aura permis tout au moins de situer la position de chacun. Mais, sans aucun doute seule la pression populaire internationale peut empêcher ces actes inquisitoriaux. Intensifions, donc la campagne de protestations pour que cesse de couler le sang d'innocentes victimes et pour que tout soit mis en œuvre dans le but de détruire à tout jamais les nids de vipères de la dictature de l'oppression et de l'obscurantisme.

J. SORIANO

LE MUSEE (PAS) IMAGINAIRE

"Le Garrot" (san forte de Goya)
(Extrait du « Canard Enchaîné »)

ALERTE !

Dénoncer les régimes dictatoriaux est bien mais n'est pas suffisant. L'Inquisition moderne prépare un nouveau forfait. La vie de G. Batoux, B. Ferry et A. Pécunia, les trois jeunes Français incarcérés en Espagne depuis plusieurs mois, est en danger.

Laissera-t-on « le monstre d'outre Pyrénées » continuer dans l'impunité la série de ses inqualifiables crimes ? On ne peut en effet qualifier autrement les tortures appliquées et l'exécution à la garrotte intervenues récemment pour des délits, quand ceux-ci existent, hors de proportions avec les sentences rendues.

Les gouvernements des pays dits libres sont renseignés. Ils ne pourront s'excuser en invoquant « le fait accompli ». Seront-ils, une fois de plus, par la conspiration du silence et leur immobilisme, complices de ces actes révoltants dont ils pourraient empêcher le renouvellement en réduisant à l'impuissance leurs auteurs ?

C. N. T. F.

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Le franquisme assassine

A la série de crimes dont le franquisme s'est rendu coupable, il vient de s'en ajouter un de plus : celui de l'exécution de Joaquin Delgado Martinez et de Francisco Granados Gata, anarchistes, deux hommes, qui ont offert leur vie pour libérer l'Espagne de ses tyrans.

Ces deux jeunes hommes, honnêtes travailleurs dont la conduite fut toujours irréprochable dans leur vie de réfugiés politiques, sont innocents des faits qui leur ont été imputés. Cette innocence a été affirmée devant le Tribunal militaire, dérision même de la justice historique, et ceux qui les ont condamnés ne pouvaient pas l'ignorer. C'est ainsi que l'un des plus odieux et des plus iniques assassinats a été commis. Dans ce procès comme dans sa sentence tout n'est que dérision et violation des normes juridiques.

A la face du monde le franquisme, avec une odieuse préméditation a prétendu couvrir d'ignominie deux fils du peuple. Mais, malgré tout, ils resteront dans l'Histoire le symbole de l'action et de la protestation contre une exécrable tyrannie. Pas davantage la cause de la liberté et son idéal, qu'ils ont défendus durant leur vie de militants, ne pourra être salie ni enlaidie par les pelletées de fange du franco-phalangisme et de ses valets stipendiés.

Avec deux cadavres de plus, celui de Delgado et celui de Granados, exécutés et celui, encore sanglant de Ramón Vila Capdevila, tué dans une lutte héroïque et que le franquisme a également tenté de salir, les grosses têtes d'une tyrannie décrépite se figurent avoir séparé les hommes des groupements espagnols, des masses qui s'insurgent contre le despotisme. Mais, malgré et contre tout, l'Espagne sera libre. Elle doit l'être dans le concert des peuples civilisés.

Les hommes qui meurent pour la liberté le croient ainsi. Ainsi l'affirment ces Espagnols qui, comme les mineurs des Asturies qui, pour la défense d'une juste cause sont obligés de souffrir de la faim, sont poursuivis implacablement, maltraités, déportés et l'objet de mille vengeances, ainsi que leurs familles, de la part de sbires à la solde du régime. Ainsi se manifeste la volonté d'un peuple qui se réveille et l'élève vaillamment contre un prétorianisme corrompu et tyrannique.

Que des antres de torture, où fut consommée l'abominable strangulation de nos martyrs morts pour la défense de la liberté, s'irradie la lumière et s'élève jusqu'aux sommets des horizons limpides de l'Espagne nouvelle qui naît derrière le despotisme dans son coucher sanglant.

Que dans le monde entier la voix des hommes justes et libres, condamnant les crimes monstrueux du franquisme et le répudiant pour toujours, soit entendue.

Que la solidarité morale et effective envers les hommes et les organisations qui luttent pour la liberté du peuple espagnol se manifeste, par des faits, plus intense que jamais.

Aux hommes qui se lèvent en Espagne contre le fascisme, et d'une façon spéciale à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol, qui ne cessent leur combat contre la tyrannie, nous réitérons l'expression de notre entière solidarité.

Pour l'Association Internationale des Travailleurs
Le Secrétariat International.

LA RUEE VERS LA « COSTA DEL SOL »

Tel un nouvel Eldorado, la « Costa del Sol » offrit ses richesses, inconnues jusqu'alors, aux pionniers du tourisme : hommes avides de repos, de lumière, de paix.

Et quelles richesses ! : un ciel bleu splendide, une mer toujours paisible ou presque ; des lieux enchanteurs ; des êtres simples, accueillants, gais... malgré leur grande misère, leur triste et bouleversante misère. Et tout cela était offert pour rien : à peine quelques sous suffisaient à un séjour plus ou moins prolongé à Marbella, Torremolinos ou Malaga.

La bonne nouvelle se divulga et le défilé commença...

On apprit qu'avec Franco il n'y avait pas de grèves, donc, pas de surprises ; pas d'augmentations intempestives des salaires, d'où budget touristique inaltérable. Et par-dessus tout, avec le régime fasciste, une poigne de fer permettait d'avoir un peuple soumis, disposé à chanter et danser pour pas grand-chose.

Et ce fut la ruée vers la « Costa del Sol ».

A la recherche d'un coin tranquille pour se reposer, ou pour trafiquer sans témoins, affluèrent tous les criminels de lèse humanité ; capitalistes, hommes d'Etat, militaires ; voleurs d'énergie, de liberté, de sang ; toute cette charogne qui brasse l'argent par millions.

On commença par moderniser ce qui existait déjà. Mais la demande étant beaucoup plus importante chaque année, les capitaux affluèrent et ce fut le miracle : tels les champignons en mal de soleil, les hotels, « bungalows », et maisons de toutes sortes, poussèrent çà et là, envahirent tout : les plages, les vergers, les collines, les montagnes; et la « Costa del Sol », en l'espace de 4 à 5 ans, surgit comme concurrent redoutable de la Côte d'Azur et de l'ancestrale Italie.

La propagande touristique aidant, sur la « Costa del Sol » se déversèrent, pêle-mêle, ouvriers, employés, bourgeois et capitalistes suédois, allemands, anglais, américains, italiens et français, surtout des français; tous indifférents au drame espagnol; jouissant d'une façon insolente, face à une misère dégradante, dégradante pour ceux qui la supportent et pour ceux qui la consentent.

Il est vrai que les EE. UU. ont sauvé le fascisme que d'aucuns croyaient avoir détruit à jamais en 1939-45. Ce fut une bouée de sauvetage, opportune, que l'aide américaine à Franco !

Il est bien certain aussi que la Russie, en retirant son veto lors de la demande d'adhésion de l'Espagne franquiste à l'O.N.U., a fait autant que les Yankees pour la survivance de ce régime dans un pays qu'elle savait non « communiste ».

Le peuple espagnol, celui qui souffre, celui qui peine, celui qui, abandonné de tous les « démocrates » du monde, a été vaincu mais non convaincu ; le peuple espagnol, celui de la Révolution de 1936, celui qui, le premier, se révolta contre toutes les dictatures, ce peuple n'oubliera jamais cette trahison.

Mais si les U.S.A. et l'U.R.S.S., pour des raisons soi-disant majeures, ont aidé Franco d'une façon éhontée, les touristes, eux, volontairement, spontanément, sans raison d'Etat qui les obligeait à quoi que ce soit, sont venus, nombreux, délester leurs poches en faveur du régime criminel franquiste. En effet, les milliards déversés par les touristes ont permis de sauver le fascisme espagnol de la faillite. Sans aucun doute la permanence du régime de terreur, de faim, de misère, de crime, de honte dont souffre le peuple espagnol, est dû à vous tous, hommes, femmes qui, pour un peu de bonheur que vous pouviez trouver ailleurs, êtes allés verser vos économies aux assassins d'un million et demi de vos semblables.

C'est étonnant que vous n'y pensiez pas !

Vos enfants, eux, y réfléchissent; heureusement. Et c'est justement pour arrêter cette persévérance dans l'erreur criminelle, pour racheter le passé ignoble de leurs pères, que beaucoup d'entre eux sont allés en Espagne crier leur révolte.

Petits grains de sable dans l'espace, de par leur geste en plein cœur de l'enfer fasciste, leur figure s'agrandit en des proportions gigantesques pour un peuple qui sait comprendre les attitudes nobles.

Ces hommes, abandonnant leur bien-être, mettant en péril leur liberté, bravant la mort, ont dit halte au tourisme en Espagne ! halte à la trahison de leurs pères ! halte au crime du fascisme !

Leurs avertissements n'ont pas suffi encore pour dévier cette marée humaine qui se rue sur l'Espagne. Leur action n'a pas encore porté ses fruits. Mais cela viendra, plus vite qu'on ne le pense. Les apparences sont tellement trompeuses ! L'Espagne de 1963 n'est pas celle de 1962. On y va « parce qu'on est tellement bien accueilli partout », « vous savez, l'Espagne n'est pas comme le disent les journaux de gauche », « elle a beaucoup changé, l'Espagne », « et puis c'est tellement bon marché »... Mais...

(Suite page 2)

DIEU NOUS A CONFIE L'EGLISE

« Nous défendrons la sainte Eglise des erreurs de doctrine et des mœurs qui, au dedans comme au dehors de ses frontières, menacent son intégrité. »

C'est dans ces termes que s'est exprimé le pape Paul VI dans son homélie du couronnement. Comment interpréter ces paroles ? Quelles sont les erreurs de doctrine qui menacent l'Eglise au dedans comme au dehors ?

Pour le dedans les responsables sont peut-être les progressistes chrétiens, tels certains éléments de la C.F.T.C., qui ne considèrent pas comme chrétiens certains éléments catholiques du patronat, certains jeunes curés flirtant plus ou moins avec des éléments douteux comme les pacifistes de gauche, des hommes ayant des idées communistes, trotskystes, libertaires; c'est peut-être le danger des autres confessions, protestante, orthodoxe, juive, que l'Eglise veut bien accepter dans son sein à la condition sine qua non qu'elles adoptent la liturgie catholique, pas dans son entier actuellement, certes, mais petit à petit. Paul VI a dit : « Dieu nous a confié l'Eglise ». Il faut certes, faire l'unité avec les hérétiques, mais agir en sorte que les hérétiques reconnaissent leurs erreurs et reviennent dans le giron de leur sainte mère l'Eglise catholique, apostolique et romaine. De même il faut être social, mais pas trop; on ne doit pas aller au-delà d'une certaine limite qui serait inconcevable. Il est impensable de voir la hiérarchie militaire et civile disparaître, de même l'appareil étatique, cela nous mènerait tout droit à l'anarchie, qui, comme chacun sait est cause de désordre. Améliorons le pouvoir matériel des masses laborieuses. Tels sont, en clair, les pensées du Pape Paul VI sur les dangers du dedans ». Pour « le dehors » ce sont tous les païens, les communistes, ceux qui ne font pas baptiser, communions, mariage, à l'église), les libres penseurs, les libertaires, car la foi se perd ; elle fait malgré tous les efforts de la religion aidée par la télé (voir la mort de Jean XXIII, le sacre de Paul VI), de sérieux reculs, c'est ce que veut dire « les erreurs du dehors ».

Paul VI est le digne continuateur de Pie XII, son maître. Paul VI comme Pie XII, n'élèvera pas la voix pour fustiger, comme ils devraient l'être, les éléments catholiques ayant prouvé, oh combien !, leur nocivité, leur cruauté, tel un Franco, un Salazar, un Massu et tant d'autres de plus ou moins grande importance. Certes, le nouveau pape parlera de paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il interdire à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non. Il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tout ce qui prépare la guerre, usines d'armement, casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle resterait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, (estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est plus que jamais alliée des forts, non pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartiendra aux humbles de ce monde.

G. PIOU

CAHIER N° 7

Entretiens économiques (1)

Il est important de situer un phénomène économique particulier à la croissance en régime capitaliste :

« L'obligation pour les Etats d'intervenir dans le processus de la croissance par des réformes juridiques du droit de propriété privée. Au fur et à mesure de la concentration des entreprises et des investissements étatistes dans les entreprises industrielles ou les exploitations agricoles, la propriété privée perd certains de ses attributs séculaires. Complémentairement, l'affaiblissement du droit de propriété privée pousse les entreprises vers des concentrations permettant de réduire la concurrence jusqu'à mondialisation des productions et des marchés.

Les grandes entreprises sont donc vouées à faire appel de plus en plus à des milliers d'actionnaires, à tel point qu'elles apparaissent bientôt comme des services publics.

Quand par défaut d'investissements une entreprise essentielle à l'économie du pays ne peut pas poursuivre sa croissance, l'Etat intervient par ses capitaux et son contrôle : c'est le glissement vers le capitalisme d'Etat.

La « faim du Profit » ne suffit pas à expliquer la croissance économique; elle serait rapidement jugulée si les découvertes scientifiques n'intervenaient pour hâter d'abord la croissance et pour la rendre ensuite psychologiquement irréversible. Il est donc évident que la science, plus que le capital est à la genèse de la croissance, et que, libérée des étreintes financières, elle verrait s'ouvrir devant elle le champ infini de la recherche et des expériences. La science est donc le courant qui entraîne l'homme, en dehors de tout dogme, vers sa libération de toutes les exploitations économiques et politiques. Si elle est limitée dans ses recherches par l'insuffisance des capitaux mis à sa disposition, n'est-ce pas la preuve que le jour où elle pourrait puiser dans le fonds communautaire des

(Suite page 2)